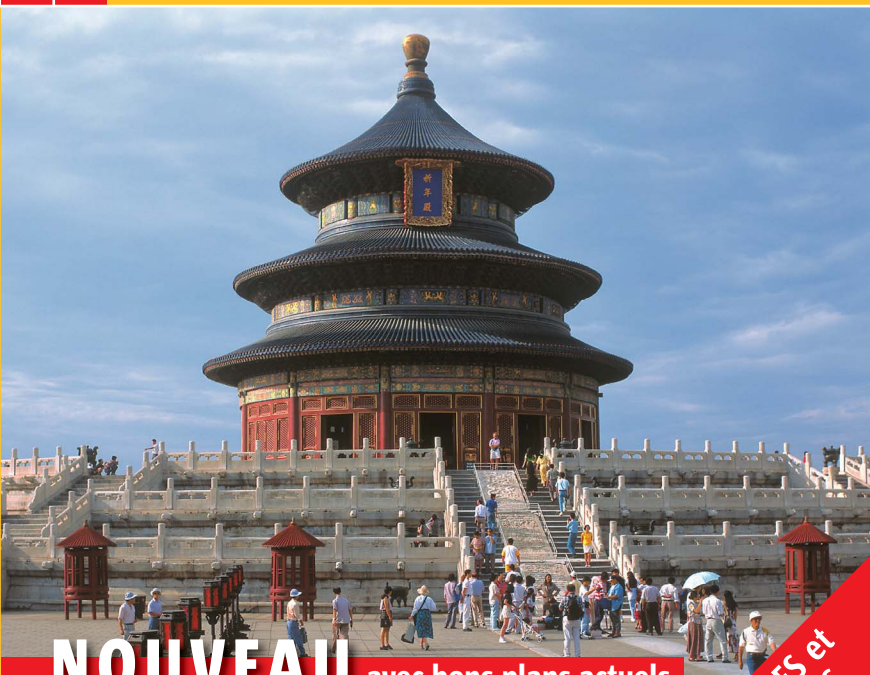


Chine

Guide
Nelles

Hong Kong • Tibet
Route de la Soie



NOUVEAU avec bons plans actuels

L'armée de terre cuite • Grandes métropoles
Sur le toit du monde

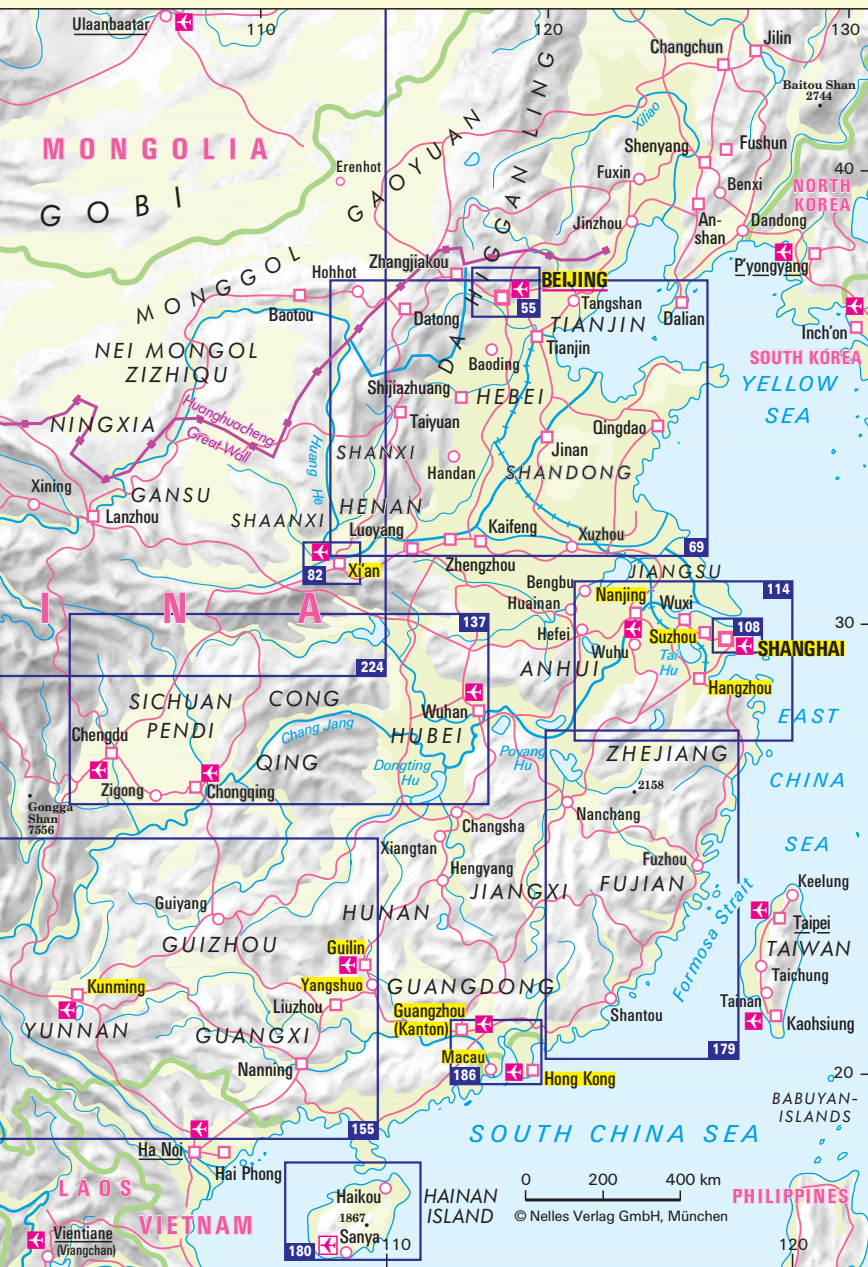
Nelles

INFOS PRATIQUES et
CARTES INCLUSES

LISTE DES CARTES

Pékin (Beijing)	42-43	Yangzi : Wanzhou – Yichang	148-149
Pékin / Cité interdite	46	Yunnan – Guizhou – Guangxi	154-155
Pékin / Palais d'Été	53	Kunming	156
Pékin / Environs	54-55	Dali	160
Pékin / Tombeaux Ming	58	Dali – Lijiang / Environs	162
Chengde	61	Lijiang	164
Hebei – Shandong – Shanxi	68-69	Guilin	171
Xi'an / Environs	82	Yangshuo / Environs	174
Xi'an	84	Fujiang	179
Xi'an / Armée de terre cuite	87	Hainan	180
Shanghai	94-95	Delta de la rivière des Perles	186
Shanghai / Bund	97	Hong Kong / Central	188-189
Shanghai / Centre	100-101	Hong Kong Island	191
Shanghai / Environs	108-109	Hong Kong / Kowloon	192-193, 195
Jiangsu – Anhui – Zhejiang	114-115	Hong Kong / Vue d'ensemble	196-197
Nanjing	118-119	Macao	200-201
Suzhou	122	Canton	204-205
Hangzhou	126	Tibet	214
Sichuan – Hubei	136-137	Lhasa	216
Yangzi : Chongqing – Wanzhou.	144-145	Route de la Soie	224-225





LÉGENDE

★★ À ne pas manquer (sur la carte)	WUXI (lieu) Ming Tomba	Lieu mentionné dans le texte	Frontière d'État
★ (dans le texte)	(curiosité, monument)	Aéroport international / Aéroport national	Limite d'administration
★ Très intéressant (sur la carte)	Cang Shan	Sommet	Voie rapide
★ (dans le texte)	4122	(altitude en mètres)	Route à gde. circulation
8 Numéro correspondant dans le texte et sur la carte	4794	col (altitude en mètres)	Route principale
8 Numéro correspondant dans le texte et plan de ville	Patrimoine mondial (UNESCO)	Patrimoine mondial (UNESCO)	Route secondaire (en partie revêtue)
8 Numéro correspondant dans le texte et plan de détail	Parc national, plage	Parc national, plage	Voie carrossable
8 Bâtiment public ou important, monument	Église, cimetière, mosquée	Église, cimetière, mosquée	Chemin de fer
8 Hôtel, restaurant	Monastère, forteresse	Monastère, forteresse	Muraille de Chine
8 Hôpital, bureau de poste	Temple bouddhique	Temple bouddhique	Zone piétonne
8 Marché, centre commercial	Pagode, Stupa	Pagode, Stupa	Ferry-boat
8 Arrêt d'autobus, parking	Caverne, Site archéologique	Caverne, Site archéologique	Distance en kilomètres
	Point de vue, Terrain de golf	Point de vue, Terrain de golf	Numération des routes
	Office de tourisme	Office de tourisme	Métro avec station
			Xidan

ACHEVÉ D'IMPRIMÉ: Guide Nelles: Chine – Hong Kong – Tibet

All rights reserved

© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtlfinger Str. 11

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2012

ISBN 978-3-86574-382-4

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- N22 -

Liste des cartes	2
Achevé d'imprimé / Légende des cartes /	
Responsabilité de l'éditeur	4

1 HISTOIRE ET CIVILISATION

Points forts / Introduction	10
Aperçu historique	12
Diversité continentale	14
Une histoire pleine de contradictions	14
Philosophie et courants de pensée	36

2 PÉKIN

Pékin (Beijing)	39
Visite de la ville	41
Olympic Green	50
Environs de Pékin / Palais d'été	53
Les Tombeaux Ming	57
La Grande Muraille	59
Chengde	60
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping . . .</i>	<i>62-63</i>

3 ENTRE MER JAUNE ET FLEUVE JAUNE

Mer Jaune et fleuve Jaune	65
Les "quatre merveilles" du Hebei	66
Le Shandong	67
Jinan	70
Tai'an / Taishan	71
Qufu	72
Qingdao (Tsingtau)	73
Le Shanxi	74
Temples rupestres de Yungang	75
Hengshan / Wutaishan	76
Pingyao / Le Henan	78
Grottes de Longmen/ Songshan / Monastère de Shaolin	80
Kaifeng	81
Le Shaanxi / Xi'an	83
Armée de terre cuite	87
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping . . .</i>	<i>90-91</i>

4 SHANGHAI

Shanghai	93
Visite de la ville	97
Environs de Shanghai / Villages lacustres	106
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping . . .</i>	<i>110-111</i>

5 LE DELTA DU YANGZI

Jiangsu / Delta du Yangzi / Canal Impérial	113
Jardins de lettrés de la Chine méridionale	116
Nanjing (Nanking)	116
Suzhou	121
Tongli	124
Le Zhejiang	125
Hangzhou	125
Le Putuoshan	129
L'Anhui	130
Jiuhuashan / Huangshan	131
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	132-133

6 LE BASSIN ROUGE / LE YANGZI

Le Sichuan	135
Chengdu	136
Parcs naturels de Wolong / Huanglong / Jiuzhaigu	139
Bouddha de Leshan / Emeishan	140
Chongqing / Dazu	142
Croisière sur le Yangzi	144
Les Trois Gorges	146
Barrage des Trois Gorges	148
Wuhan	150
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	151

7 LA CHINE DU SUD

Le Yunnan / Kunming	153
Forêt de Pierre (Shilin)	158
Lac Erhai / Dali	159
Lijiang	163
Gorges du Saut du Tigre	165
Lac Lugu	166
Le Xishuangbanna	167
Le Guizhou / Le Guangxi	168
Guilin / Yangshuo / Fleuve Li	170
Le Fujian	176
Hainan	178
Sanya	180
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	182-183

8 LE DELTA DE LA RIVIÈRE DES PERLES

Hong Kong	185
Macao	199
Canton (Guangzhou)	204
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	208-211

9 LE TIBET

Le Tibet	213
Lhassa	214
Samyé / Tsétang	218
Gyantsé (Gyangzé) / Shigatsé (Xigazé)	219
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	221

10 LA ROUTE DE LA SOIE

Le Xinjiang / Route de la Soie	223
Le Gansu / Le Qinghai	231
Le Ningxia	236
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités, shopping</i>	237

11 THÈMES PARTICULIERS

La cuisine chinoise	238
Autres pays, autres mœurs	242

12 GUIDE PRATIQUE

Préparatifs	244
Climat / Formalités et visas	244
Monnaie / Change / Devises	244
Santé	244
Vêtements	245
Se rendre en Chine	245
En avion / En train	245
Par la route du Karakorum	245
Se déplacer en Chine	245
En avion / En train	245
En bus / En voiture / Transports locaux	246
Conseils pratiques	247
Achats / Alcool / Douane	247
Électricité / Fêtes et jours fériés	247
Photos	248
Heure / Horaires d'ouverture	248
Pharmacies et urgences / Poids et mesures	248
Poste / Téléphone / Internet	248
Pourboires / Restaurants	249
Sécurité / Voyager seul	249
Adresses	249
Offices de tourisme	249
Ambassades	250
Auteurs / Crédits photographiques	250
Guide linguistique	251
Index	252
Hébergement	257





POINTS FORTS

****Pékin** (p. 39) : qu'il s'agisse de palais, de temples, de musées, d'immenses quartiers d'artistes, d'architecture contemporaine et d'excursions vers la Grande Muraille, la capitale de la Chine a de nombreuses facettes.

****Palais d'Été à Chengde** (p. 60) : les empereurs passaient les étés torrides dans leur immense résidence d'été, où ils recevaient les souverains du Tibet et d'Asie centrale qui leur étaient soumis.

****Taishan** (p. 71) : nulle part, le Ciel n'était plus près qu'au sommet de la montagne la plus sacrée de Chine, le centre du culte impérial des ancêtres.

****Temple de Confucius** (p. 72) : à mesure que le confucianisme prenait de l'importance, le temple de Confucius de Qufu s'agrandissait pour devenir le plus grand en son genre.

****Temples rupestres de Yungang** (p. 75) : une date-clé dans l'histoire de l'art rupestre bouddhique.

****Wutaishan** (p. 76) : plus de 100 temples et ermitages parsèment les vallées et les terrasses des montagnes des Cinq Terrasses ; l'un des principaux lieux de pèlerinage bouddhiques d'Extrême-Orient.

****Pingyao** (p. 77) : d'imposants remparts de 6,4 km de long protègent toujours la vieille ville, restée presque intacte (périodes Ming et Qing).

****Grottes de Longmen** (p. 80) : cet ensemble de grottes consacrées au culte bouddhique est exceptionnel de par sa taille, sa magnificence et sa qualité artistique.

****Songshan** (p. 80) : cette montagne sacrée passait pour être à mi-chemin entre le ciel et la terre. Célèbre monastère de Shaolin.

****Armée de terre cuite de Qin Shihuangdi** (p. 87) : la découverte de

l'immense armée de terre cuite destinée à protéger le premier empereur de Chine est due à un heureux hasard.

****Shanghai** (p. 93) : décontractée, animée, moderne. Une ville à nulle autre pareille.

****Suzhou** (p. 121) : la "Ville des jardins" présente de magnifiques exemples de l'art paysager chinois.

****Hangzhou** (p. 125) : Marco Polo la qualifia de plus belle ville au monde ; aujourd'hui, avec son lac de l'Ouest, Hangzhou est sans nul doute la ville la plus verte de Chine.

****Huangshan** (p. 131) : plongés dans la brume, les majestueux sommets de la plus belle chaîne de montagnes en Chine se perdent dans l'immensité du ciel.

****Parc national de Jiuzhaigou** (p. 139) : paysage alpin magique, forêts vert émeraude et lacs bleu turquoise.

****Mont Emei** (p. 140) : au milieu d'un paysage montagneux très mouvementé, de nombreux monastères, superbes centres spirituels bouddhiques, jalonnent le chemin qui mène au sommet.

****Trois Gorges** (p. 143) : une croisière sur le Yangzi permet de découvrir en toute tranquillité un fleuve majestueux, un paysage impressionnant et des édifices imposants.

****Guilin** (p. 170) : paysage onirique immortalisé par des peintres et des poètes, montagnes de karst surplombant le fleuve Li.

****Hongkong** (p. 185) : cette ancienne colonie de la Couronne est intéressante le jour et fascinante la nuit, avec ses gratte-ciel illuminés.

****Macao** (p. 199) : atmosphère étendue dans cette ancienne colonie portugaise du delta de la rivière des Perles.

****Lhassa** (p. 214) : la "cité des dieux" est impressionnante avec son imposant palais de Potala et les monastères tout proches de Drepung und Sera.

****Dunhuang** (p. 231) : en bordure du Taklamakan, cette oasis fascine par son océan de dunes et ses grottes bouddhiques de Mogao.

Pages précédentes : fabuleux paysage karstique au bord du Li, près de Guilin. Cicontre : la Grande Muraille près de Badaling.



INTRODUCTION

Les Chinois ne vivent pas sur terre, mais sous le ciel, les caractères chinois n'ont rien à voir avec notre alphabet, notre nord-est est leur est-nord, le siège de la culture et de la sagesse est l'estomac, l'artiste qui s'emploie à reproduire la nature doit le faire de façon à "peindre le bambou de l'intérieur vers l'extérieur" ou bien en "devenant lui-même bambou", pour se saluer on dit "Tu as déjà mangé ?" et la boussole chinoise indique le sud.

Mais ce n'est pas seulement sa singularité qui rend "l'Empire du milieu" si fascinant, c'est aussi le rythme fulgurant avec lequel s'opère sa modernisation. Les gratte-ciel dessinés par des architectes d'avant-garde s'élancent vers le ciel plus vite que ne poussent les bambous. Des trains à grande vitesse relient des métropoles dynamiques et partout se construisent de nouvelles autoroutes, tandis que d'anciens villages se transforment en mégapoles.

Mais la Chine, ce sont aussi des paysages naturels grandioses et des témoi-

gnages imposants d'une culture millénaire : de vénérables temples et palais, des jardins raffinés et la Grande Muraille, un édifice hors pair.

Cependant, les régions périphériques de cette nouvelle puissance mondiale sont agitées à intervalles réguliers par des soubresauts séparatistes. Et les problèmes écologiques créés par une croissance fulgurante et auxquels les cadres tout-puissants du parti communiste se voient désormais confrontés semblent à maints endroits préoccupants.

Mais les Chinois trouvent toujours de nouvelles solutions inhabituelles afin de surmonter leurs problèmes. Il s'ensuit qu'ils constituent le peuple le plus optimiste du monde, mais ne vous y trompez pas : si les privilégiés envisagent l'avenir avec confiance, il en est de même pour les ouvriers itinérants.

Quand on sillonne ce pays gigantesque, on est donc souvent surpris, parfois songeur, mais jamais indifférent, car on est sans cesse amené à méditer l'image que l'on a de la Chine, à la réviser. Ce qui est valable aujourd'hui peut en effet très bien être dépassé demain.

Âge du bronze, 1^{ères} dynasties

2200-1700 av. J.-C. Dynastie Xia : petit État du Sud du Shanxi, peu de traces historiques.

1600-1100 av. J.-C. Dynastie Shang : centres culturels : le Huanghe (fleuve Jaune) inférieur et le Bassin rouge (Sanxingdui).

1100-221 av. J.-C. Dynastie Zhou (Zhou de l'Ouest : 1100-771, Zhou de l'Est : 770-221 av. J.C.) : les rois perdent peu à peu leur pouvoir politique, les fiefs se transforment en principautés indépendantes.

770-476 av. J.-C. Époque des Printemps et Automnes ; 475-221 av. J.-C. Époque des royaumes combattants : la confusion politique permet à la philosophie chinoise de se développer : Confucius (Kongzi), Lao Zi et Zhuangzi formulent des thèses qui influencent aujourd'hui encore la pensée chinoise.

Les empires (221 av. J.-C. – 1911)

221-207 av. J.-C. Dynastie Qin : Qin Shi Huangdi soumet les autres royaumes et fonde le premier empire chinois. Système administratif centralisé, unification de l'écriture et des mesures, construction de routes et de la Grande Muraille.

206 av. J.-C. - 220 de notre ère : dynastie Han (Han de l'Ouest : 206-24 av. J.-C., Han de l'Est : 25-220 ap. J.C.) : l'empire atteint les confins de l'Asie centrale. Échanges intenses de marchandises et d'idées sur la route de la Soie. Le confucianisme devient la doctrine officielle.

220-280 Les trois Royaumes : Wei (220-265), Shu Han (221-263), Wu (222-280).

265-420 Dynastie Jin (Jin de l'Ouest : 265-316, Jin de l'Est : 317-420) : après une unification de courte durée due aux Jin de l'Ouest, la moitié Nord de l'empire se retrouve entre les mains de peuples nomades ; exode de masse vers le Sud.

420-581 Dynasties du Sud et du Nord : morcellement du pays, régime féodal instable.

581-618 Dynastie Sui : réunification de l'empire. Le canal impérial est la plus longue voie d'eau artificielle du monde (1800 km).

618-907 Dynastie Tang : âge d'or de la civilisation chinoise. Conquête de l'Asie centrale, de la Corée et du nord du Viêt Nam. La métropole Chang'an (Xi'an) est avec 2 millions d'habitants l'un des grands centres de la planète.

907-960 Époque des 5 dynasties : morcellement de l'empire.

916-1125 Dynastie Liao : la dynastie des Kitan règne sur le Nord-Est.

960-1279 Dynastie Song (Song du Nord : 960-1127, cap. Kaifeng, Song du Sud : 1127-1279, cap. Hangzhou) : nouvelle apogée de la civilisation chinoise. Travaux remarquables en peinture et céramique. Le confucianisme cède la place au néo-confucianisme.

271-1368 Dynastie Yuan : les Mongols, sous Qubilaï Khan, conquièrent la Chine qui est



Confucius (Kongzi), fondateur de la philosophie morale et officielle chinoise.

rattachée à un empire mondial avec Khanbaliq / Dadu (Pékin) pour capitale. Échanges commerciaux avec l'Europe via la route de la Soie.

1368-1644 Dynastie Ming : Le troisième de la dynastie, Yongle, transfère sa résidence de Nanjing à Pékin : la première pierre de la Cité interdite est posée. Achèvement de la Grande Muraille sous sa forme actuelle. Des expéditions maritimes mènent les Chinois jusqu'en Afrique entre 1405 et 1433. En 1516, les Portugais atteignent Canton, puis ils installent un comptoir à Macao en 1557.

1644-1911 Dynastie Qing : des tribus mandchoues envahissent la Chine. À partir du XIX^e siècle, Européens, Américains et Japonais briment la Chine par leur "politique des canonniers" et des "traités inégaux".

1840-1842 1^{re} guerre de l'opium : avec le traité de Nankin, les Britanniques imposent l'importation d'opium et l'implantation de cinq concessions portuaires, dont Hong Kong et Shanghai.

1850-1864 La rébellion des Taiping fait près de 20 millions de morts.



De jeune Chinois explorent l'histoire de leur pays au Palais impérial.

1856-1860 2^e guerre de l'opium : le traité de Tianjin légalise le commerce de l'opium et la liberté de mission des étrangers ; Britanniques et Français dévastent Pékin.

1897 L'empire allemand obtient les territoires de Qingdao (Tsingtau) et la presqu'île de Shandong (jusqu'en 1918/1919).

1900 Révolte des Boxers.

La République de Chine (1911-1949)

1911 Révolution et abdication de l'empereur. Sun Yat-sen, le "père de la Chine moderne",

est nommé président du gouvernement provisoire (jusqu'en fév. 1912).

1919 Sun fonde le Guomindang (GMD, Parti National Populaire).

1921 Fondation du parti communiste (PCC) à Shanghai.

1925 Chiang Kai-shek prend la tête du Guomindang et met fin en deux campagnes (1926 et 1928) à l'hégémonie du pouvoir militaire. Nanjing devient capitale, Chiang, président avec des pouvoirs dictatoriaux.

1931 Les Japonais occupent la Mandchourie.

1927-1937 Guerre civile entre le GMD et le PCC. En 1931, occupation de la Mandchourie par le Japon qui, en 1937, une partie de la Chine orientale; communistes et nationalistes forment un front uni contre les occupants.

1945-1949 Capitulation japonaise et guerre civile. Chiang Kai-shek se réfugie en à Taiwan.

République populaire de Chine (1949 – aujourd'hui)

1^{er} octobre 1949 Mao Zedong proclame la république populaire.

1951 L'armée populaire envahit le Tibet.

1958-1961 Le "Grand Bond en avant" fait 30 à 40 millions de victimes de la faim.

1959 Après la révolte vaine du Tibet contre les occupants chinois, fuite du dalaï-lama en Inde.

1966-1976 La grande révolution culturelle du prolétariat est un fiasco économique complet ; de nombreux monuments sont détruits.

1976 Mort de Mao Zedong.

1978 Réformes économiques sous Deng Xiaoping et ouverture du pays.

1989 Répression du mouvement démocratique les 3 et 4 juin sur la place Tiananmen.

1997 La Grande-Bretagne restitue Hong Kong

1999 Le Portugal restitue Macao.

2003 Wen Jiabao devient premier ministre, Hu Jintao président.

2006 Inauguration de la ligne de chemin de fer Qinghai-Tibet. Achèvement du barrage des Trois Gorges.

2008 Troubles au Tibet. La Chine organise les XXIX^e Jeux olympiques.

2009 La Chine premier exportateur mondial.

2010 Expo universelle à Shanghai

2011 Les Chinois lancent le premier module-test pour une station orbitale habitée.

2012 Immolations de moines au Tibet.

DIVERSITÉ CONTINENTALE

Les dimensions de ce pays sont impressionnantes : 5 500 km de la Sibérie à l'île tropicale de Hainan au Sud, 5200 km de la chaîne du Pamir à l'ouest jusqu'à la presqu'île du Shandong s'avancant dans la mer Jaune. Des frontières sur 27 000 km, 18 000 km de côtes et une superficie de 9 600 000 km² placent ce pays plus grand et plus diversifié géographiquement parlant que l'Europe au 4^e rang mondial.

Les points culminants de l'Himalaya (dont le mont Everest, avec 8850 m d'altitude) se dressent à la frontière du Tibet et du Népal, alors que, plus au nord, dans la dépression de Turfan (province autonome du Xinjiang), les cours d'eau asséchés par l'homme se trouvent à 154 m au-dessous du niveau de la mer. L'Ouest est une région peu fertile et extrêmement peu peuplée, mais d'une importance stratégique notoire pour ses gisements de matières premières et les essais nucléaires et militaires auxquels on procède dans cette zone. En revanche, les régions de la moitié Est avec leurs champs en terrasses permettent une agriculture intensive qui fait d'ailleurs concurrence aux industries récemment installées sur la côte et aux ports. C'est ici que vit la majeure partie de la population si bien que la construction de lotissements et l'industrie ne cessent de gagner du terrain au détriment de l'agriculture.

Les légendes qui entourent la fondation de l'empire comportaient déjà des récits sur les grands fleuves. Le **Yangzi** qui, avec ses 6 300 km, est le premier fleuve du pays, sépare la Chine du Nord de la Chine du Sud. De nombreuses crues se sont produites au cours des siècles qui, traditionnellement, étaient toujours imputées à des maîtres incapables

à qui le "mandat du Ciel" (*tianming*) avait été retiré et que l'on était en droit de renverser. Il n'est donc pas étonnant que les "empereurs" d'hier et d'aujourd'hui aient tout mis en œuvre pour endiguer les fleuves. Ces projets se heurtent à des difficultés croissantes dans la mesure où, sur le cours supérieur du Yangzi, le déboisement excessif a entraîné une véritable catastrophe écologique. Le barrage sur le Yangzi, imposé en dépit de vives résistances et dont la construction a noyé sous les eaux les célèbres "trois gorges" et conduit au déplacement d'environ 2 millions de personnes, ne change rien, bien au contraire, puisque l'équilibre écologique du cours inférieur du fleuve en est bouleversé.

Long de 5 500 km, le Huanghe (fleuve Jaune), berceau de la civilisation chinoise, est le 2^e fleuve du pays. Plus au nord, il serpente à travers le loess fertile, que les eaux du fleuve emportent toutefois aisément. Ainsi, le Huanghe charrie chaque année des tonnes d'alluvions, surélevant son propre lit et ne cessant de déplacer son cours. C'est pourtant sur la terre jaune de ses rives que se sont formées les premières principautés qui donnèrent naissance à l'empire chinois.

UNE HISTOIRE PLEINE DE CONTRADICTIONS

En Chine, on met volontiers l'accent sur la continuité historique : on prétend que la civilisation chinoise s'est à peine modifiée en 4 000 ou 5 000 ans. En fait, ceci n'est vrai qu'à moitié, l'histoire en Chine ayant toujours été un moyen de légitimer le pouvoir. Chaque dynastie s'empressait de faire réécrire ou de taire l'histoire de la dynastie précédente afin de se présenter comme son successeur légitime. De nos jours, le besoin de légitimation des dirigeants étant de nouveau très fort, on suggère, en insistant sur la continuité, que la stabilité des frontières en fait partie et que, par

À droite : les récipients et statuettes en bronze merveilleusement travaillés sont les caractéristiques des époques Shang et Zhou (II^e et I^{er} s. av. J.-C.).



conséquent, la Chine a toujours été aussi vaste, ce qui n'est qu'une légende.

En effet, il y a 2 500 ans, les méandres du Huanghe n'abritaient que de minuscules villages, puis des principautés aux liens plutôt lâches, sans cesse menacées par les tribus de cavaliers nomades en provenance du Nord. Le premier empereur lui-même unifia, il y a 2 200 ans, un territoire représentant à peine un quart de la Chine actuelle. Plus tard, les Han gagnèrent le Sud et l'Ouest, refoulant les autochtones par la force de leur armée, mais aussi de leur culture.

Par ailleurs, l'identité culturelle de la Chine est loin d'être aussi monolithique qu'on l'affirme aujourd'hui. Le confucianisme était certes depuis les royaumes combattants (475-221 av. J.-C.) doctrine d'État et domine aujourd'hui encore la vie spirituelle de l'élite, mais d'autres systèmes de pensée, tel le taoïsme, ont exercé une influence considérable. Ainsi le bouddhisme, qui s'est répandu à partir du I^{er} s. de notre ère par l'intermédiaire de la Route de la Soie pour devenir la plus importante religion du pays ; or, sa doctrine s'oppose

aux idéaux rigides du confucianisme. La continuité n'est donc qu'un facteur parmi d'autres. Diversité, contradictions et dynamique de développement jouèrent un rôle tout aussi déterminant dans la croissance de ce géant.

LA DYNASTIE ZHOU

C'est sous la dynastie Zhou (1100 à 221 av. J.-C. env.) que se mit en place pour la 1^{ère} fois un régime quelque peu organisé dans lequel les principautés étaient autant de fiefs de la noblesse. Comme principe de légitimation, les Zhou instaurèrent le concept abstrait du *tian* (Ciel), qui ne se référait ni à un lieu ni à une personne. Le souverain possédait le "mandat du Ciel" (*tianming*) qui pouvait lui être retiré s'il se révélait être un tyran ou un mauvais administrateur. Cette notion, renforcée par le confucianisme, opère encore de nos jours.

LA DYNASTIE QIN

À la fin de la période Zhou, le clan des Qin, suzerain du Royaume occiden-



tal, très conservateur, rigoureusement organisé et dominé par l'armée, se manifesta et étendit sa zone d'influence. En 238 av. J.-C., le tout jeune roi Zheng se lança dans une guerre de plus de dix ans contre ses voisins dans l'intention de créer un État unifié et centralisé. En 221 av. J.-C., il prit le titre de "Qin Shihuangdi" : *Qin* pour le clan et la nouvelle dynastie, *shi* signifiant "premier", *huang* se rapportant à un empereur mythique et *di* voulant dire "l'Être suprême" ; le titre du premier empereur de Chine peut donc se traduire en gros par "l'Auguste et Divin Premier Qin".

L'empire fut entièrement réorganisé, doté d'une administration strictement hiérarchisée de 36 provinces, ayant chacune à leur tête un gouverneur et un général. Une vague d'unification tous azimuts s'abattit sur l'empire concernant les poids et mesures, les voies de com-

munication ainsi que la monnaie et l'écriture. On peut admirer de nombreux témoignages de cette époque au musée de la province à Xi'an : la capitale Qin se trouvait à proximité. On creusa des canaux pour l'irrigation et la navigation fluviale, des remparts déjà existants furent reliés entre eux et aménagés – c'était en quelque sorte la première Grande Muraille de Chine. Seul le recrutement de milliers d'esclaves, paysans et ouvriers permit la réalisation d'une telle œuvre. Dès son arrivée au trône, l'empereur entreprit aussi, sur une surface de près de 60 km², la construction de son immense mausolée près duquel reposent 7 000 soldats grandeur nature en terre cuite ; depuis 1974, on a en mis à jour quelque 1 100.

LA DYNASTIE HAN

En 210 av. J.-C., l'empereur mourut et son successeur, incompetent, ne trouva rien de mieux à faire que de faire exécuter les plus importants conseillers de son père. Une rébellion s'ensuivit aboutissant à l'avènement de la dy-

Ci-dessus : les soldats de terre cuite de l'empereur Qin Shihuangdi, dans la fosse 1, près de Xi'an. Ci-contre : la petite pagode aux oies sauvages de Xi'an – l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture Tang.

nastie Han qui sut très vite asseoir son autorité, abolit de nombreuses lois et rétablit la féodalité. Mais les Han conservèrent l'organisation centralisée de l'État, œuvre de la dynastie précédente. Le territoire s'accrut considérablement, à l'Ouest le long de la Route de la Soie, au Nord-Est, à l'exception de la presqu'île coréenne ; au Sud des troupes firent bientôt leur apparition dans la région de l'actuelle ville de Canton. Officiellement, le règne de la dynastie Han dura 426 ans (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.), mais des signes de déclin se manifestèrent bien avant, qui marquèrent le début d'une longue période de troubles et l'avènement de dynasties éphémères et insignifiantes.

LA DYNASTIE SUI

Ce n'est qu'en 581 qu'un général réussit à réunifier l'empire, ce qui correspond à l'avènement de la dynastie Sui (581-618). En 610, les ennemis ayant été vaincus à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, la Chine détenait la suprématie en Asie de l'Est. La centralisation de l'État fut de nouveau renforcée, le confucianisme atteignit son apogée, le Canal Impérial (1 800 km) fut prolongé jusqu'à Hangzhou, une réforme agraire relança l'économie. Des visées expansionnistes virulentes se soldèrent toutefois par un échec. Les expéditions militaires en Corée provoquèrent des rébellions et la chute de la dynastie.

LA DYNASTIE TANG

Le clan aristocratique Li profita des désordres de la fin du règne des Sui pour s'emparer du pouvoir et mettre en place la dynastie Tang (618-907). À l'instar des Han, les Tang reprirent les structures que leurs prédécesseurs avaient mises en place durant leur court règne pour initier, après avoir consolidé leur pouvoir militaire et politique, une habile politique de recherche d'allian-



ces auprès des empires voisins, le Tibet en particulier, et instaurer un système stable ainsi qu'une culture florissante. Le fonctionnaire confucéen était la base de la stabilité intérieure : il veillait à ce que les consignes venues d'en haut soient appliquées à la lettre jusque dans la province la plus reculée.

Aujourd'hui, la dynastie Tang, dont la capitale Chang'an (Xi'an) comptait près de 2 millions d'habitants, est surtout connue pour ses réalisations dans le domaine artistique. La poésie, qui obéissait à un formalisme très rigide en matière de versification et qui était la plupart du temps le fait de fonctionnaires, s'épanouit et des livres furent imprimés à l'aide de planches gravées. Le bouddhisme se répandit dans la population, des moines entreprirent des voyages et se firent traducteurs, l'art bouddhique en peinture de même que dans les grottes peuplées de statues variées, à Dunhuang par exemple, connut un essor prodigieux. Les exemples les plus connus sont aujourd'hui encore les peintures murales représentant des dames de la cour ainsi que des animaux



aux plantureuses formes arrondies que l'on retrouva également sur les poteries en terre cuite, avec une prédilection pour les glaçures en trois couleurs.

La taille de l'empire et un contrôle insuffisant sur l'armée menèrent la dynastie Tang à sa perte. Les mercenaires ne faisaient preuve de loyauté qu'à l'égard de leurs commandants, si bien que d'innombrables soulèvements se produisirent aux limites de l'empire, que seule l'intervention des alliés ouïghours et tibétains permit de réprimer. À partir de 880, des généraux parvinrent avec leurs troupes à prendre le contrôle de grandes villes, provoquant le morcellement de l'empire.

LA DYNASTIE SONG

De petits États formés de nomades sédentarisés s'étant étendus vers le Nord, à peu près à l'emplacement actuel de Pékin, la nouvelle dynastie se rabattit

Ci-dessus : la grâce et la qualité artistique des sculptures de Dazu évoquent l'âge d'or du bouddhisme à l'époque Tang.

sur le Sud et fit de Kaifeng sa capitale. En 960, la dynastie s'était consolidée, prenant le nom de Song du Nord. Par la suite, un nombre considérable de Chinois Han migrèrent vers le Sud, en direction de la région de l'actuelle Hong Kong et du Vietnam du Nord. L'agriculture prospéra, car le climat subtropical se prêtait à la culture du riz et le commerce s'intensifia le long de la côte et dans les territoires d'outre-mer. Les lettrés du pays étudièrent de plus près le confucianisme. Ils remontèrent à ses origines et lui donnèrent une nouvelle interprétation, encore plus conservatrice que par le passé. Ce néo-confucianisme rigide fut élevé au rang de doctrine d'État.

C'est alors que parmi les peuples du Nord, les Jürchen et les Kitan commencèrent à faire parler d'eux. Afin de remettre les Kitan à leur place, la dynastie Song s'allia aux Jürchen, qui, profitant de la faiblesse de leur allié, s'emparèrent en 1126 de sa capitale Kaifeng. La cour des Song se replia encore plus au Sud, faisant de Nanjing d'abord, puis de Hangzhou – deux villes qui, à

l'époque, comptaient déjà plus d'un million d'habitants – sa capitale. Les Jürchen fondèrent une nouvelle capitale, Zhongdu ("Ville du Milieu") à l'emplacement de l'actuelle Pékin et se maintinrent au pouvoir pendant 100 ans, période au cours de laquelle ils firent leur la culture chinoise.

LA DYNASTIE MONGOLE YUAN

Cependant, plus au nord, un adversaire faisait peser depuis longtemps une menace bien plus grande encore. En 1206, les tribus mongoles se rassemblèrent et choisirent Genghis comme Grand Khan ; elles partirent aussitôt en campagne contre d'autres peuples du Nord de la Chine, s'emparant en 1215 de Zhongdu. Genghis mourut 10 ans après au cours du conflit qui opposa les Mongols aux Xia. Son fils Ogodaï, qui régna de 1229 à 1241, lui succéda avec comme objectif la consolidation d'un empire qui s'était considérablement étendu ; dans un premier temps, il n'entreprit rien contre les Song du Sud. Sous le règne de Möngke Khan (1251-1259) commença sur le pourtour de l'empire Song une nouvelle phase de conquêtes, au cours de laquelle le Khan périt, mais qui prépara le terrain au plus grand conquérant d'Asie.

Qubilaï, un jeune frère de Möngke, petit-fils de Genghis, fut élu Khan en 1260 et régna jusqu'en 1294. Sous son règne, les Mongols s'emparèrent de l'ensemble de l'empire chinois, poussèrent jusqu'au Vietnam et, plus loin encore, en direction de l'Asie de l'Ouest et de l'Europe. En 1279, la capitale Song, Hangzhou, capitula. Mais Qubilaï s'était déjà fait proclamer empereur, érigeant sa capitale, Khanbalik/Dadu (Pékin), sur les ruines de Zhongdu. La dynastie fut fondée en 1271 sous le nom de Yuan ("le Tout Début"), emprunté au *Livre des mutations*, un des livres canoniques du confucianisme. Pour la première fois, le nom d'une dynastie avait une signification.

Très vite, les Mongols n'eurent plus rien à voir avec des hordes barbares : ils créèrent au contraire un État étonnamment bien organisé si l'on considère l'époque et la taille de l'empire, et ils introduisirent la liberté du culte dans l'ensemble de leur territoire. Ils conservèrent le système administratif chinois, mais avec des gens à eux. Un rêve : d'un seul coup, les fonctionnaires se retrouvaient sans aucun pouvoir. En guise d'administrateurs, les Mongols se fiaient plutôt aux Turcs, aux Perses et aux Syriens, engageant même des Italiens pour les basses besognes : le plus connu d'entre eux s'appelait Marco Polo (voir ci-dessous). La pyramide sociale se composait de quatre niveaux : au sommet, les dirigeants mongols ; en dessous, les conseillers étrangers ; puis, les Chinois du Nord (*han ren*) et tout en bas ceux que l'on nommait dédaigneusement "les barbares du Sud" (*man zi*), à qui il était absolument interdit d'exercer la moindre fonction.

Les Mongols développèrent le commerce le long de la Route de la Soie, vers l'Asie de l'Ouest et l'Europe de l'Est, au-delà des mers également, vers l'Asie du Sud-Est et l'Inde. Les infrastructures furent développées : en effet, suite au long règne des Song, la majorité des Chinois vivaient au sud du Yangzi alors que le centre vital des nouveaux maîtres du pays se trouvait de nouveau au Nord. La célèbre poste à cheval mongole date de cette époque. Les Mongols introduisirent aussi un papier-monnaie qui, pour la première fois, n'était pas convertible en métal ; l'économie connut ainsi la stabilité.

Grâce aux échanges commerciaux, des Européens firent leur entrée dans la légendaire "Kathai", parmi eux bien sûr des voyageurs et des marchands en provenance de Venise, la métropole commerciale de l'époque. Les frères Polo, remorquant le jeune Marco, n'étaient nullement les premiers Européens à franchir les monts Altaï et à atteindre la capitale Khanbalik. Mais Marco Polo

fut le premier, après avoir servi 17 ans à la cour, à raconter ce qu'il avait vu, ce qui lui valut d'être jeté en prison pour propagation de mensonges. Toujours est-il qu'à partir de ce moment-là, la nouvelle de l'existence de villes florissantes de plus d'un million d'habitants, avec leurs canaux et leurs ponts, leurs portes et leurs remparts, leurs boutiques et leurs palais prestigieux, se répandit en Europe.

Après la mort de Qubilaï (1294), des rivalités éclatèrent entre les différentes fractions. Les Chinois en profitèrent pour se soulever contre le pouvoir étranger. Rapidement, des difficultés économiques apparurent en raison d'une inflation galopante, générée par le papier-monnaie. À partir de 1350, la Chine centrale se trouvait pratiquement en état de guerre civile. Un moine appartenant à une secte bouddhiste radicale se proclama "Duc de Wu" (près de Nanjing) et s'empara en 1368 de la capitale. Il fut le premier empereur de la dynastie Ming dont le nom, "claire et éclatante", était tout un programme.

LA DYNASTIE MING

Tout d'abord, Nanjing devint la nouvelle capitale. Mais un fils de l'empereur était à la tête de l'ancienne capitale Khan et quand ce dernier se vit écarté de la succession, il attaqua en 1402 le neveu qui lui avait été préféré, et le défit. Troisième empereur Ming, gouvernant sous le nom de "Yongle", il transféra de nouveau la capitale vers le Nord et fit construire, sur les ruines du palais mongol, une cité impériale unique en son genre : Pékin. Les plans prirent dix ans, la construction aussi avec comme résultat un palais gigantesque (la "Cité interdite"), orienté selon un axe Nord-Sud strict que l'on retrouve dans toute la ville, avec des salles démesurées, dispo-

sées de manière symétrique. Même si de nombreux bâtiments ont été restaurés à plusieurs reprises depuis, la Cité interdite a gardé sa structure d'origine.

Des centaines, puis des milliers d'eunuques s'installèrent au palais avec l'empereur et sa cour. Yongle avait plus confiance en eux qu'en ses fonctionnaires. Certes, l'administration hiérarchisée fut reconstituée et son efficacité accrue à l'extrême, mais les ministres ne prenaient aucune décision et se contentaient de faire des propositions à l'empereur, qui les adoptait par édit ou les rejetait. L'empereur ne prêtait aucune ambition aux eunuques, issus généralement de familles pauvres, et attendaient d'eux un dévouement total.

L'un des plus célèbres eunuques de la dynastie Ming de la 1^{ère} période, Zheng He, devint amiral de la flotte, se faisant un nom en tant qu'explorateur et marchand. De 1405 à 1433, à la tête de 7 expéditions, comptant jusqu'à 62 bateaux et 27 000 hommes, il gagna Java, Sumatra, l'Inde, le Sri Lanka, le golfe Persique et enfin la mer Rouge et l'Est de l'Afrique. Puis, l'empereur proclama sans raison un édit interdisant la navigation maritime : la flotte chinoise disparut des mers du globe.

L'Empire du Milieu

La présence de la Chine en Asie du Sud et du Sud-Est, due à de nombreux émigrants, est attestée à cette époque déjà, et pourtant l'empire était moitié moins grand qu'aujourd'hui. Le Xinjiang et le Tibet n'en faisaient pas partie, et Pékin ne contrôla jamais des territoires éloignés comme le Yunnan. En matière de politique extérieure, la stabilité s'était accrue, car le pays s'était entouré d'un cordon de 50 États tributaires, dont le Japon pendant un certain temps. Pour les Chinois, il ne s'agissait pas de relations d'égal à égal, la Chine, "l'Empire du Milieu" (*zhong guo*), se considérant comme le centre de l'univers. Les autres peuples étaient des

Ci-contre : le dragon, symbole ancestral de l'empereur de Chine, sur le mur aux Neuf Dragons de la Cité interdite de Pékin.



"barbares" dont le statut culturel et social diminuait à mesure que l'on s'éloignait de Chine. Les dirigeants des États tributaires devaient une fois par an environ envoyer des émissaires à la cour impériale, qui se livraient devant l'empereur au rite du Kotau – ils se prosternaient neuf fois en touchant le sol avec le front – et lui remettaient des présents. La valeur matérielle était secondaire, les ambassadeurs recevant en échange des présents souvent bien plus somptueux : il s'agissait de prouver sa soumission à l'autorité souveraine de l'empereur chinois. Cette vision du monde fut à l'origine de violentes altercations à l'arrivée des puissances coloniales européennes.

L'arrivée des Européens et le commerce international

Vers 1516, un galion portugais atteignit pour la première fois l'embouchure de la rivière des Perles devant Canton. On échangea des marchandises et les étrangers repartirent. Les relations furent d'abord cordiales, les Portugais re-

çurent même en 1557 l'autorisation d'établir un comptoir commercial, Macao, au sud du delta de la rivière des Perles, et de servir d'intermédiaires dans les relations commerciales, officiellement interdites, entre la Chine et le Japon. Les guerres, dont les conséquences se font sentir jusqu'à aujourd'hui, ne devaient éclater qu'au XIX^e siècle. Pour les Ming, le commerce était un sujet épineux. La cour tenta de le contrôler, chaque entreprise nécessitant une licence, délivrée généralement à des monopolistes à qui les livraisons dans les lointaines villes de garnison rapportaient des profits considérables. Face à la noblesse au pouvoir n'émergea donc aucune classe moyenne "bourgeoise" comme en Europe, mais seulement un petit groupe de marchands très riches.

La prospérité d'une partie de la société engendra tout de même le rayonnement culturel. On érigea de somptueux édifices, des palais, des temples sans oublier la Grande Muraille, rempart contre la menace mongole. La peinture, la calligraphie et la poésie célébraient



les fonctionnaires aisés ou l'activité des marchands profanes. De plus, des romans furent écrits en langue vernaculaire, certains figurent aujourd'hui au programme des écoles et ont été traduits en plusieurs langues.

Les missionnaires, arrivés à la cour au XVI^e siècle et représentants d'une tout autre culture, impressionnèrent l'empereur par leurs connaissances scientifiques. Ils révolutionnèrent l'établissement annuel du calendrier lunaire, mission d'une extrême importance puisque les jours fériés, mais aussi les dates des semailles et des récoltes étaient fixés en fonction de la lune. Leurs connaissances étaient les bienvenues, qu'elles fussent médicales ou mathématiques.

LA DYNASTIE MANDCHOUE QING

Le règne de la dynastie Ming fut long et prospère avant de s'essouffler au bout de 250 ans. Parallèlement, les tribus

mandchoues s'unirent et, Nurhaci à leur tête, s'emparèrent de zones situées à l'extrémité Nord-Est de la Chine. En 1621, l'actuelle Shenyang, dont Nurhaci fit sa capitale en 1625, capitula ; un an après, la Mandchourie était entièrement passée sous son contrôle. Son fils Abahai, qui régna de 1626 à 1643, continua d'étendre la zone d'influence et proclama l'avènement de la dynastie *da qing* ("Grande Clarté"). Avec l'aide de rebelles, les troupes mandchoues atteignirent Pékin en 1644. Le dernier empereur Ming se pendit sur la colline de Charbon.

Pour se maintenir en place alors qu'ils étaient étrangers, les Mandchous durent légitimer leur pouvoir. À la différence des Mongols, ils adoptèrent délibérément la culture chinoise et ce, d'autant plus vite que des conseillers chinois avaient aidé Abahai à établir sa cour à Shenyang. L'élite des fonctionnaires resta en place, se voyant uniquement attribuer des surveillants mandchous ou mongols. Ce désir effréné de légitimation se transforma en acculturation outrancière : le confucianisme dans sa ver-

Ci-dessus : vue de la Colline de Charbon sur le palais impérial de Pékin.

sion la plus orthodoxe fut adapté, l'incinération usuelle en Mandchourie auparavant fut délaissée au profit de l'inhumation habituelle en Chine et les anciennes pratiques religieuses tombèrent en désuétude. Tout d'abord, cette attitude porta ses fruits – les premiers empereurs furent à l'origine d'une prospérité politique, économique et culturelle –, mais le maintien à tout prix de valeurs traditionnelles devait se révéler plus tard fatal à la monarchie chinoise.

L'empire s'agrandit

Au cœur de l'empire, la situation demeura d'abord stable. Mais aux confins, les prétentions des Qing ne cessaient de s'accroître comme celles de certains peuples de Mongolie occidentale, désireux d'étendre leur influence jusqu'au Tibet. Du début du XVII^e au milieu du XVIII^e siècle, les conflits se succédèrent en Asie centrale ; une victoire remportée en 1756/1757 sur les Dzungars, un massacre perpétré parmi la noblesse dzoungare et la prise d'Aksu, Kashgar et Yarkand y mirent un terme. L'empereur instaura un commandement militaire dans la région désormais appelée Xinjiang ("nouveaux territoires"), transformée en province en 1884. Les troubles étaient également fréquents au Tibet, la population se rebellant contre la noblesse dirigée par le dalaï-lama, soutenu par Pékin dans la défense de ses intérêts.

La Chine atteignit sa taille maximale à la fin du XVIII^e siècle sous le règne de Qianlong (1736-1795). L'État le plus peuplé d'Asie regroupait une multitude de peuples, de langues et de textes pour la bonne raison que l'on rédigeait les documents en quatre langues au moins (chinois, mongol, mandchou et tibétain). De nombreuses religions (les différents courants issus du bouddhisme ; le taoïsme, très populaire ; le confucianisme, qui possède également des aspects religieux et d'autres religions encore) coexistaient. La Chine n'était

donc pas par le passé le bloc monolithique culturellement parlant qu'elle prétend être aujourd'hui. Seul le centre du pouvoir, la cour impériale, était aussi orthodoxe que le Parti aujourd'hui. Sa fidélité à des règlements traditionnels rigides rendit la société incapable de faire face aux menaces extérieures.

L'ouverture de la Chine et les guerres de l'opium

La Chine a toujours été une terre mythique et l'idéologie ainsi que la politique isolationniste fréquemment pratiquée par l'État accrurent encore ce phénomène. Au cours des siècles, la Chine n'a cessé de faire rêver et moins on en savait, plus les mythes étaient forts. Mais les aventuriers et les explorateurs n'étaient pas les seuls à couvrir des yeux la légendaire "Kathai", le paradis sur terre : il y avait aussi d'autres personnes avec de solides intérêts. Parmi celles-ci assurément les colonisateurs qui, depuis le XVI^e siècle, avaient fait de régulières apparitions le long des côtes chinoises, que ce soit avec des troupes, des navires de commerce ou des missionnaires.

Alors que dans un premier temps, les modestes relations commerciales, strictement réglementées, se déroulaient sans trop de problèmes entre Macao et Canton, les différends devinrent de plus en plus insurmontables au cours du XIX^e siècle. D'une part, les désaccords entre les puissances européennes s'accrurent lorsque les Britanniques et les Hollandais, (protestants) rejoignirent les Portugais et les Espagnols (catholiques), qui étaient les seuls à faire la loi auparavant. D'autre part, les Européens ne voulaient plus seulement acquérir des denrées exotiques – dans le cas de la Chine, du thé, des soieries et de la porcelaine – mais aussi écouler sur des marchés étrangers les biens qu'ils produisaient en masse depuis la révolution industrielle. Et les empereurs chinois d'expliquer que la Chine étant autosuf-



fisante, l'Empire du Milieu n'avait nul besoin des objets produits à l'étranger. Un affront aux yeux des colonisateurs auquel on ne pouvait répondre que d'une seule manière : par l'"ouverture" de la Chine.

On rapporte souvent, notamment en Chine, que l'opium fut la clé qui permit d'ouvrir le pays de force. Or, on peut raisonnablement douter que la Grande-Bretagne ait délibérément eu recours à l'opium pour affaiblir le pays. En fait, l'opium devint pour les Britanniques un mode de paiement, la Chine exigeant le paiement en argent des marchandises achetées. Lorsque les Britanniques commencèrent à manquer d'argent, ils se firent eux aussi payer en argent l'opium fabriqué en Inde et écoulé jusque-là en faibles quantités. Le système fonctionnant fort bien, on s'efforça d'augmenter les ventes par tous

les moyens, ce qui avec l'opium était assez facile puisqu'une quantité même faible atteignait déjà un bon prix et que les acheteurs devenaient dépendants de la marchandise.

En fait, l'opium était connu depuis longtemps, en Chine aussi, pour ses vertus médicinales, hémostatiques et antidiarrhéiques notamment. Il ne fut utilisé comme stupéfiant qu'au XVII^e siècle quand fumer du tabac devint à la mode. Curieusement, les consommateurs se recrutaient aux deux extrémités de la société, d'une part les riches oisifs, d'autre part les coolies pauvres à qui l'opium revenait moins cher qu'un repas normal. Il serait faux de croire que l'ensemble de la population fumait de l'opium ; on estime qu'au plus haut de la vague de l'opium, 2 millions de Chinois "seulement" consommaient cette drogue régulièrement.

L'empereur interdit l'opium en 1839 : ce faisant, il se souciait bien moins de la santé de son peuple que de la balance commerciale et de la stabilité monétaire. En effet, au cours des années qui avaient précédé, la Chine s'était mise à

Ci-dessus : les fabriques des puissances européennes à Canton vers 1800 (peinture sur verre chinoise). Ci-contre : Chinois fumant de l'opium en 1843 (gravure sur cuivre de T. Allom).



écouler de plus en plus d'argent et comme la monnaie était indexée sur le cours de l'argent, une inflation fulgurante menaçait de frapper le pays. C'est pourquoi le commissaire Lin Zexu, connu pour son inflexibilité, finit par s'imposer, persuadant l'empereur d'interdire définitivement la vente d'opium. Lin fit encercler à Whampoa près de Canton les entrepôts des maisons de commerce européennes et détruire 20 000 caisses d'opium.

Les deux guerres de l'opium (1840-1842 et 1856-1860) déclenchèrent une épreuve de force en Asie de l'Est. L'objectif des puissances coloniales était l'ouverture de la Chine au commerce, l'établissement de bases propres situées en dehors de la despotique juridiction chinoise et l'obtention par la force de relations diplomatiques d'égal à égal avec l'empereur. Après plusieurs batailles navales et expéditions militaires, après le siège des villes de Nanjing et de Pékin, les puissances étrangères obtinrent satisfaction sur presque tous les points aux traités de Nanjing (Nankin) en 1842, Tianjin en 1858 et Pékin

en 1860. La Chine dénonça le caractère inique de ces traités, mais n'était pas en mesure politiquement ou militairement de s'opposer aux alliés.

Hong Kong devint colonie britannique et s'agrandit en plusieurs étapes d'autres territoires. Shanghai, le plus important port de Chine centrale, situé près de l'embouchure du Yangzi et donnant accès à l'arrière-pays, fut doté d'un statut international ; les puissances coloniales se virent attribuer des zones sur lesquelles l'administrateur chinois n'avait plus aucun droit ; même chose dans des ports moins importants. Un quartier fut aménagé à Pékin où les puissances étrangères firent construire leurs ambassades. On y vivait comme en Europe ou en Amérique.

La rébellion des Taiping

Les historiens chinois sont à l'origine d'un autre mythe selon lequel seule la supériorité technique des étrangers aurait causé la ruine de l'empire. En fait, la dynastie Qing était sur la voie du déclin depuis le milieu du XIX^e siècle et



avait perdu tout contact avec les réalités techniques et économiques du monde. Les nombreuses révoltes, qui se produisirent en Chine centrale et dans le Sud du pays, prouvaient que la fin était proche.

Le premier soulèvement important fut la rébellion des Taiping (1850-1864), conduite par Hong Xiuquan, un instituteur de la province du Guangxi, qui vit s'évanouir le rêve de sa vie après avoir échoué quatre fois à l'examen de fonctionnaire et qui, après avoir côtoyé des missionnaires américains, fut soudain habité par la conviction délirante d'être le plus jeune frère de Jésus-Christ. Rassemblant tous les mécontents de sa patrie, il gagna les montagnes où il se proclama "Monarque Céleste du Royaume Céleste de la grande Paix" (*taiping tianguo*). En 1851, il entreprit une croisade contre les Mandchous au pouvoir. Sa folie et le désespoir de ses disciples laissèrent dans leur

sillage mort et destruction : tous les édifices bouddhistes et confucianistes, sur tout de la ville de Nanjing, furent sévèrement touchés. La croisade s'immobilisa dans cette région, de terribles querelles ayant opposé ses chefs. Hong mourut en 1864 dans des circonstances mystérieuses. Les troupes impériales profitèrent de l'occasion pour s'emparer de Nanjing, se livrant à un massacre au cours duquel plus de 100 000 personnes trouvèrent la mort. Le conservatisme de la fonction publique venait de remporter sa dernière victoire.

Des réformes tardives

Une politique conséquente d'"auto-consolidation" fut alors décrétée, qui consistait pour l'élite conservatrice à copier les réalisations techniques occidentales, notamment dans les domaines de l'armement, de l'exploitation minière et de l'agriculture, sans en tirer toutefois la moindre conséquence politique ou sociale. On eut même recours à l'aide des puissances coloniales qui, depuis la fin du XIX^e siècle, détenaient de

Ci-dessus : les rebelles Taiping attaquent Nanjing, 1864 (gravure sur bois). Ci-contre : le mouvement des Boxers à Pékin, 1900.

petites enclaves, allemandes notamment.

Il n'y eut que de rares phases de changement. La "Réforme des cent jours" par exemple, à l'initiative du jeune empereur Guangxu (il régna officiellement de 1875 à 1908) qui, sous l'influence de réformateurs tel Kang Youwei (1858-1927), aspirait à une monarchie éclairée sur le modèle japonais. Mais comme son nom l'indique, cette période ne dura que 103 jours, du 11 juin au 21 septembre 1898. Un putsch de la fraction conservatrice, regroupée autour de l'impératrice douairière Cixi, tante de Guangxu, mit fin à l'expérience. Cixi fit arrêter la plupart des réformateurs et plaça Guangxu en résidence surveillée au palais d'Été.

La "révolte des Boxers"

Peu après, les conservateurs du Palais s'allièrent à un mouvement qui rejetait toute modernisation ainsi que tout ce qui venait de l'étranger et dont le quartier général se trouvait à Shandong, où ces sociétés secrètes pratiquaient les arts martiaux, d'où le terme de "mouvement des Boxers". Suite à la fin brutale de la phase de réforme, l'influence des Boxers ne cessa de s'étendre en Chine du Nord, les attaques à l'encontre des édifices religieux et des missionnaires se multipliant. Lorsque le 19 juin 1900, l'ambassadeur allemand Klemens von Ketteler fut assassiné à Pékin, les esprits s'échauffèrent encore plus.

Le lendemain, les Boxers entamèrent avec l'aide des troupes impériales le siège du quartier des ambassades ("Révolte des Boxers"), lequel devait durer deux mois. Seule l'arrivée d'un corps allié put le briser. À cette occasion, de nombreux trésors de la capitale furent mis à sac par les troupes britanniques et françaises. La cour fut contrainte de ratifier un traité garantissant la sécurité des ambassades. À la suite de ces événements, le mouvement des Boxers s'enlisa.



Les heures de l'empire chinois étaient comptées. Certes, il y eut encore quelques réformes, mais depuis des siècles déjà, le pouvoir central ne détenait plus aucune autorité sur le pays. En 1908, l'empereur officiel Guangxu et Cixi, qui détenait en fait le pouvoir, moururent à quelques jours d'intervalle. Ils laissaient sur le trône un enfant de trois ans, Puyi, le tragique et dernier empereur de Chine.

LA RÉPUBLIQUE

Alors que le Nord était conservateur et monarchiste, un mouvement réformateur s'était formé depuis longtemps dans le Sud, qui défendait des valeurs républicaines. L'un des chefs, Sun Yat-sen (1866-1925), né près de Macao et futur médecin, formula les "trois principes fondamentaux" : le nationalisme, une constitution républicaine et le socialisme par l'intermédiaire d'une réforme agraire, ce dernier principe n'ayant rien à voir avec Marx. Lors de la chute du gouvernement en 1911, due à la révolution de Xinhai, les réforma-